

ment, mais seulement d'une manière générale, je ne suis pas surpris des mauvais résultats qu'on a obtenus. Car, il ne faut pas toujours employer le traitement antiphlogistique dans toutes les maladies inflammatoires, même dès leur début ; ce traitement doit être modifié par un grand nombre de circonstances ; et c'est surtout dans un hôpital où il est dangereux de l'employer sans discernement, parce que les malades ne s'y rendent bien souvent qu'après plusieurs jours de maladie, et que leur constitution est généralement affaiblie par le travail, la misère ou les excès ; ainsi encore une fois si on a employé ce traitement-là ou a commis une grave erreur, mais ce n'est pas la science qui est en défaut, ce sont les médecins.

D'ailleurs, il ne peut pas être satisfaisant pour qui que ce soit, d'adopter soit le traitement antiphlogistique, soit la médecine expectante, seulement sur des statistiques, et parce que l'une ou l'autre de ces méthodes paraît être suivie de meilleurs résultats ; il faut que l'esprit cherche et découvre les raisons pourquoi un traitement réussit mieux que l'autre.

(A continuer.)

—:o:—

Phlébite Traumatique, suivie de la guérison spontanée de varices durant la grossesse ;

Par G. O. BEAUDRY, M. D., Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu, Procureur d'Anatomie à l'École de Médecine, &c., &c.

Jenny....., âgée de vingt-huit ans, est occupée aux travaux de la famille, et en est à sa seconde grossesse. Elle a toujours joui précédemment d'une bonne santé. Sa première grossesse a eu lieu il y a trois ans, et son accouchement a été heureux.

Durant sa grossesse actuelle, lorsqu'elle travaillait beaucoup, elle constatait de la dilatation des veines, et se plaignait de douleurs et de raideur dans les jambes ; mais le repos de la nuit faisait disparaître ces accidents, et le matin elle se trouvait bien.

A la suite d'un long voyage sur chemin de fer, elle ressentit des douleurs vives dans la cuisse droite. Portant habituellement des pantoufles, elle avait pour ce voyage des chaussures qui lui comprimaient les pieds, et des jarrettières qui lui serraient le haut de la jambe. Je la vis le 4 mai 1875, à la suite de ce voyage.

Elle était alors à 7½ mois de grossesse, et offrait des varices aux jambes. A la région du condyle interne du fémur droit, sur le parcours de la veine saphène interne, on remarquait une tumeur circonscrite de deux pouces de largeur sur cinq de long, avec douleur intense, rougeur vive, chaleur ardente, tuméfaction et induration. A ces signes, je reconnus une phlébite avec engorgement des tissus environnants. De l'huile camphrée et des cataplasmes de